

Un président à la rescousse

Francis Chassagnac

Président de la Fédération française de généalogie, du Haillan Généalogie Histoire, de la Fédération girondine de généalogie et de l'Union généalogique Aquitaine Pyrénées

ÊTRE UTILE. Élu il y a un an suite à la démission du bureau en place, le président de la Fédération française de généalogie poursuit son mandat, avec rigueur et bonhomie, deux atouts forgés par son parcours professionnel et son histoire familiale, entre Corrèze et Gironde.

C'est un homme de contrastes : Francis Chassagnac a la douceur bienveillante d'un grand-père au délicieux accent corrézien et la ténacité d'un responsable associatif investi d'une mission, celle de redresser le cap de la Fédération française de généalogie (FFG), qui a connu en 2024 la plus grave crise de son existence. À 82 ans, on aurait tort de le prendre pour un paisible retraité jouissant d'un repos bien mérité, après une carrière bien remplie dans les assurances.

La parole donnée

Né en 1942 à Sarlat, joyau médiéval de la Dordogne, il est le fils d'un ingénieur des Mines devenu inspecteur du permis de conduire et d'une commerçante élégante, de la lignée des Malbec, gros commerçants en confection de Sarlat. Elle-même tenait une boutique de chaussures dans la rue la plus animée de Bordeaux. À lui seul, ce cocktail familial aurait suffi à fabriquer un enfant studieux et pragmatique. Mais la Corrèze lui inculque l'amour de la terre, des traditions et cette solidarité que seules les petites communautés rurales connaissent.

Enfant, avec ses deux frères et sa sœur, il partage son temps entre Bordeaux et Saint-Viance, où les grands-parents règnent sur une belle propriété viticole. Il évoque avec une émotion palpable

« Un jour, la présidente du club m'a dit : il faudrait que vous preniez la présidence. Mais je n'étais pas venu pour ça. Sans véritable autre solution, j'ai accepté et j'y suis toujours ! »

la grand-mère qui savait faire plaisir à tous ses petits-enfants et ces soirées où l'on partageait des histoires plus anciennes que les poutres des maisons. Là-bas, il apprend les bases de ce qui deviendra sa philosophie de vie : la parole donnée vaut tous les contrats. « En Corrèze, on se serre la main, et c'est fait. Ce qui est dit est dit. On ne revient pas dessus », raconte-t-il, avec la fierté tranquille du Corrézien.

Après des études au lycée Montaigne à Bordeaux, Francis Chassagnac entre aux Assurances générales de France (AGF). Pendant 40 ans, il parcourt le pays, passant de Bordeaux à Marseille, puis à Brive. Il est de ces hommes qui savent tisser des liens partout où ils vont. En 1967, il épouse son grand amour. Leur mariage dure 50 ans, traversant les épreuves et les joies. Ils ont deux enfants, puis des petits-enfants.

Mais il y a cinq ans, sa femme est emportée par un AVC. Un coup dur, une fissure dans l'armure de cet homme solide. « Quand on perd quelqu'un, il faut continuer », confie-t-il, sans pathos. Pour lui, le chemin sera celui de la généalogie entraperçue dans les années 1970 avec un vieux cousin d'Antibes. « Il avait commencé son arbre et me l'avait donné en disant : quand tu seras en retraite, continue. Ça me fera plaisir de là-haut ».

La généalogie pour ne pas devenir fou

La phrase étant restée en suspens, il a fallu attendre l'aube de la retraite pour que Francis Chassagnac se décide. « Je

faisais à peu près 60 000 km par an. Brusquement, je me suis retrouvé dans mon fauteuil à regarder des bêtises à la télévision. Cela a duré deux mois, puis je suis passé à autre chose, sinon j'allais devenir fou ». Il décide alors de reprendre l'arbre inachevé du cousin et de se mettre à son tour à relier les morts aux vivants. Habitué à décoder les polices d'assurance, il se plonge dans les archives avec l'enthousiasme d'un détective privé. En remontant le fil du temps, il découvre des trésors : un professeur polyglotte parlant quinze langues, un oncle médecin philanthrope à Brive, et bien sûr, des générations de vigneron. Pourquoi tant d'énergie pour des actes de mariage du XVIII^e siècle ? Certes, il collectionne les ancêtres, avoue compter plus de 40 000 cousins dans son arbre, mais pour lui, la généalogie n'est pas seulement une passion pour les vieux registres, mais aussi une mission : « Je veux donner un sens aux origines, aider les gens à retrouver leurs racines », dit-il avec un sourire malicieux. Petit à petit, il s'investit dans la transmission, la généalogie n'étant pas une quête solitaire, mais une aventure collective. En 2000, à ses débuts de chercheur d'ancêtres, il se tourne naturellement vers l'association locale Le Haillan Généalogie. « Un jour, la présidente du club m'a dit : il faudrait que vous preniez la présidence. Mais je n'étais pas venu pour ça. Sans véritable autre solution, j'ai accepté et j'y suis toujours ! ».

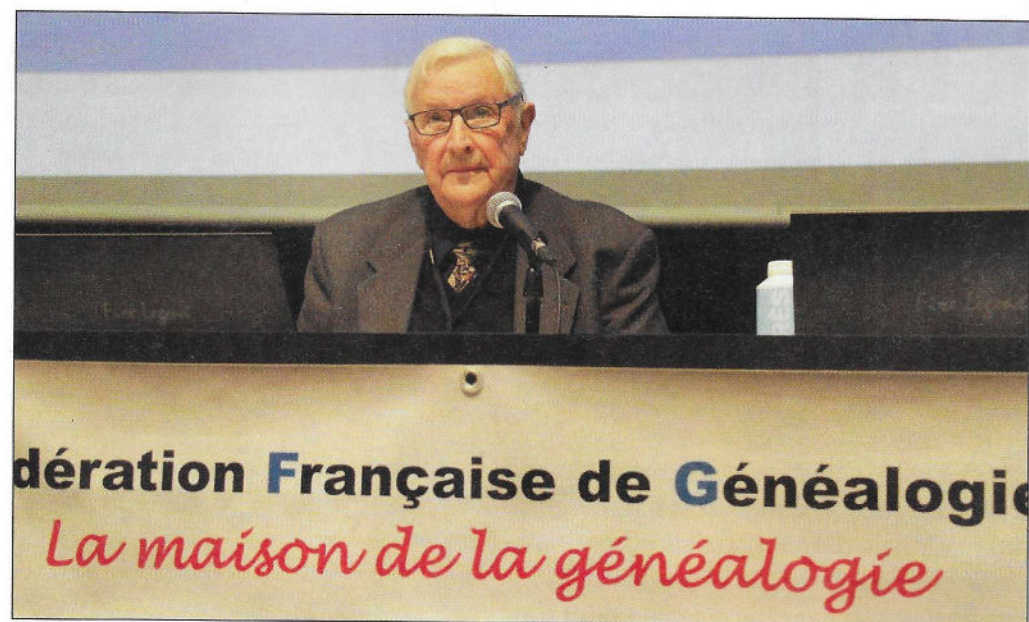
Sous sa direction, l'association trouve une nouvelle dynamique. « La Gironde est le plus grand département français métropolitain, les distances sont importantes. Les gens ne veulent plus venir à Bordeaux, c'est trop loin, si bien que les clubs de l'extérieur ont augmenté leurs adhérents et ceux de Bordeaux

en ont perdu ». Fort de ce constat et l'union faisant la force, en 2015, il soutient la création d'une Fédération girondine de généalogie, regroupant 17 associations. « Ils m'ont filé le poste de président, en disant, tu t'en occupes bien. C'est vrai, on a bien travaillé. On a relevé 1,7 million de mariages entre 1600 et 1942, tous sur le site gratuit Mariages 33. Ensuite, ils m'ont collé président de la Fédération d'Aquitaine ».

Un mélange d'humour et de sérieux

Là, pour la première fois, le Corrézien girondin met un pied à Pantin à la Fédération française de généalogie. « Ça n'a pas été facile, ils ne m'ont pas accepté du premier coup ». En 2024, à la surprise générale, il en devient le président. L'institution est en crise, avec des démissions en cascade, y compris celle de la présidente. Francis Chassagnac ne veut pas s'attarder sur les frictions et tensions, mais ne fait mystère des difficultés traversées. « Quand je suis arrivé, c'était le chaos », résume-t-il. Pour lui, la présidence n'est pas une promotion, mais une mission : il s'agit de rétablir la confiance, remettre les comptes à flot dans la transparence et retrouver un chemin de communication. Avec méthode et détermination, il réduit les dépenses, unifie les quatre sites internet en un seul et serre la ceinture des frais et dépenses de fonctionnement. « Pour l'instant, nous n'avons pas d'argent pour nous payer un secrétariat qui serait pourtant bien utile ».

Malgré son rôle de chef d'orchestre, le nouveau président reste proche des gens. « Il est là pour aider tout le monde, de tous les côtés, confie Jean-Jacques Billa, un adhérent du Haillan Généalogie. À 82 ans, il n'a rien perdu de son énergie. Il reçoit des appels de la France entière – parfois même de l'étranger – pour résoudre des énigmes généalogiques. Et il trouve le temps, toujours ». Il n'est pas qu'un gestionnaire ou un passionné d'archives. C'est une figure attachante, un bon vivant. « Il aime plaisanter, mais ne chantera pas sur la table, raconte encore le bénéficiaire. Ce mélange d'humour et de sérieux,



Il y a un an, Francis Chassagnac a pris la tête d'une FFG en crise, avec pour mission de rétablir la confiance, remettre les comptes à flot dans la transparence et retrouver un chemin de communication.

© Charles Hervis

cet esprit pétillant lui donne une image sympathique bien méritée ».

À Salt Lake City, lors du salon Rootstech, il représente la FFG, entouré de quelques volontaires, chacun payant ses propres frais pour ne pas grever les finances fragiles de l'organisation, même le stand est réglé sur sa cagnotte personnelle. « Rootstech est incontournable et la plus importante fédération mondiale de généalogie y a toute sa place. C'est un très bel événement. Beaucoup de gens viennent nous voir et veulent travailler avec nous. On y va en petit groupe, de toutes les façons, je ne peux pas tenir le stand tout seul, mon anglais est un peu faible », avoue-t-il.

Défenseur d'une généalogie collaborative

Et puis, il y a l'anecdote : Francis a un homonyme. Un autre Chassagnac portant le même prénom et originaire de la même région, mais dont la vie n'a rien à voir avec la généalogie. « On me demande souvent si on est de la même famille. Je réponds que non, mais en Corrèze, tout le monde est un peu cousin », plaisante-t-il. Cette coïncidence est pour lui une métaphore parfaite : la généalogie n'est pas qu'un assemblage

de noms, c'est un art de relier des vies. Une vision résolument humaniste. Pour lui, la discipline ne doit pas être réservée à une élite capable de payer des abonnements coûteux. « Faire sa généalogie est le moins cher de tous les loisirs », martèle-t-il.

Cette conviction l'amène à défendre une généalogie accessible et collaborative, ancrée dans les valeurs de partage et d'entraide. « Les associations doivent servir de boussoles, rester proches des adhérents et les aider à monter leur arbre », insiste-t-il. Mais Francis ne se cantonne pas à cette approche traditionnelle. Conscient des enjeux du numérique, il encourage les associations à s'adapter aux nouvelles technologies tout en préservant leur indépendance face aux grandes plateformes commerciales. Après toutes les révolutions technologiques traversées par la généalogie, avec d'abord le Minitel, puis la numérisation, ensuite les logiciels et Internet et à présent l'arrivée de l'intelligence artificielle, son opinion est forgée : « Les outils évoluent, mais l'essentiel reste humain ». Une conviction qui le motive à se porter candidat à un nouveau mandat, de trois ans, en juin prochain. ■

Guillaume de Morant